

Il dit avoir passé par un petit vallon étroit, dont l'entrée était gardée par une *forteresse*: lors de son passage plusieurs parties des anciennes constructions étaient encore debout. Actuellement cette place est complètement ruinée.

Ce qui fait surtout la renommée de ce pays, ce sont ses *mines*. On trouve du fer dans toute la partie qui est couverte de calcaire, de serpentine et d'ardoise; elle s'étend de Houd jusqu'aux frontières de la province de Sis, des deux côtés du fleuve. Aussi cette vallée est appelée *Baker-ovassi*, (Vallée du fer). Les habitants en exploitent les minerais depuis les temps anciens. Ces mines étaient exploitées aussi au temps de la domination arménienne, et nos princes payaient pour cela un tribut aux Egyptiens, qui s'élevait chaque année à 1,000 tables de fer, plus des clous et autres objets. (Traité entre Bibarse et Léon II, en 1282).

En 1836, vers la mi-août, deux géologues autrichiens, Ghensberg et Slabey, conduits par Rousseger, examinèrent ces lieux: le minerai se trouvait surtout en abondance près de *Kouléli*, village au sud de Houd, où l'on voyait encore à cette époque, d'anciennes ruines, près de Vahga, de Bélén, de *Inek-tépéssi*, du hameau de *Féyline*, de Ouroum-nahiéssi et d'*Akharcha*. Passant au sud de Farache, ils en trouvèrent près de *Tipi-dérésssi*, et enfin sur la rive droite du Zamanti, entre ce fleuve et la chaîne des monts Ala-dagh, où s'élève le mont *Baker-dagh*.

Le baron Léon possédait plusieurs forteresses dans cette région, parmi lesquelles, outre celles de Tzakhoud et de Vahga, devait se trouver celle du *Garmir-liaren* (Mont-rouge), mentionnée par nos historiens. Ce mont Rouge est peut-être la montagne que les Turcs appellent de nos jours, Kezel-dagh, (ce qui signifie de même, Mont rouge), et qu'il ne faut pas confondre avec le Kezel-tépé (Pic rouge). Peu importe que le mont Garmir ait fait partie du domaine de Léon ou non, il nous suffit de savoir qu'il était déjà connu comme un lieu de refuge du temps des Roupiniens. Les seigneurs de ces différentes forteresses s'occupèrent non seulement d'élever des fortifications contre les ennemis du dehors, mais bâtirent encore des sanctuaires et des écoles; ainsi il faudrait encore chercher dans les environs du mont Garmir, le *Couvent* du même nom.

Cela est confirmé par Etienne Orpélian dans sa lettre au Catholicos Grégoire d'Anazarbe, dans laquelle il dit: «Pendant que moi humble, je me